

# Paysans et paysages en transition

## FERME DE VERNAND

Commune de Fourneaux, département de la Loire (43)



Document transcrivant la visite de ferme en septembre 2020 par le groupe de travail « paysans paysages » porté par le Collectif Paysages de l'après-pétrole.

Participants à la visite : Rémi Janin (agriculteur), Odile Marcel, Jean-Pierre Thibault, Katia Sigg, Lucie Poirier, Alain Freytet, Auréline Doreau, Marc Benoit et Gaëlle des Déserts (Collectif PAP).



Crédit : Gaëlle Des Déserts



Famille de Rémi Janin - Crédit : Gaëlle Des Déserts



Le groupe lors de la visite - crédit : Alain Freytet

## Sommaire

Présentation du Collectif Paysages de l'après-pétrole  
Présentation du groupe 'Paysans et paysage en transition'

### Présentation de la ferme

- La petite région agricole
- L'unité paysagère
- La ferme en quelques chiffres
- Description synthétique
- Zoom sur un élément marquant

### Le paysage, pour le paysan

- Un cursus paysage / les outils du paysage
- Comment reliez-vous paysan et paysage ?
- Votre bon coin
- Et dans 10 ans ?

### Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

#### Enquête paysage

- Les éléments du paysage de la ferme
- La perception des unités de paysages de la ferme
- L'histoire, toponymie
- Le parcellaire et le sol
- Les chemins et circulations, les accès, les ouvertures
- L'eau
- L'arbre
- Les éléments bâtis
- Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

#### Enquête IDEA

- Capacité productive et reproductive de biens et de services
- Ancrage territorial
- Autonomie
- Responsabilité globale
- Robustesse

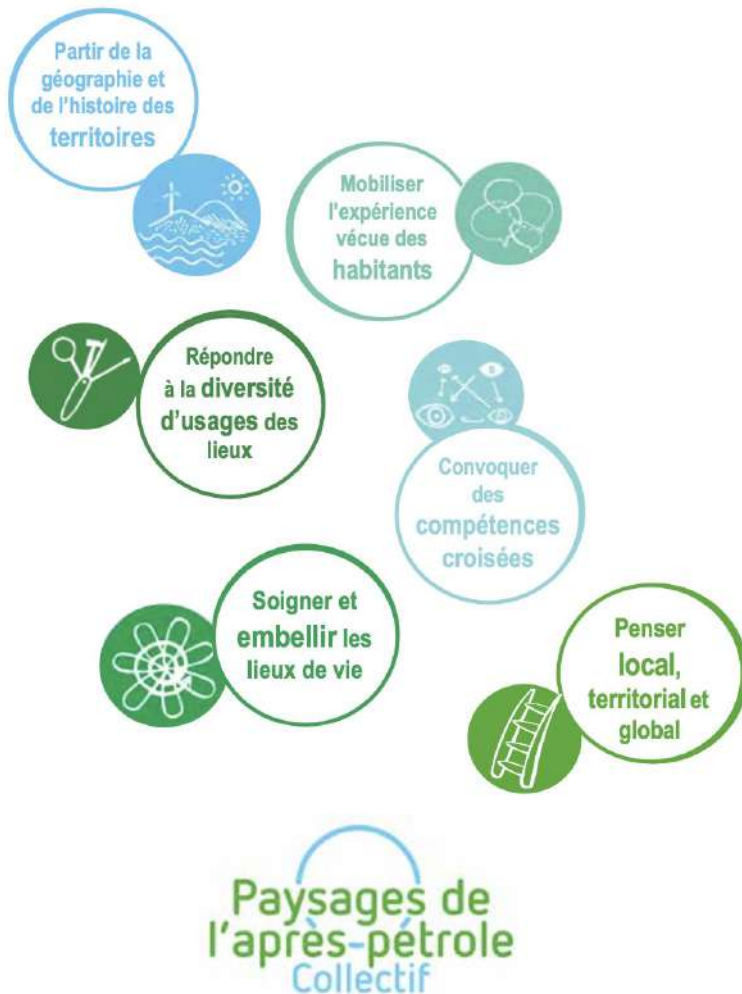
### Conclusion - éléments saillants

## Le Collectif PAP

### L'énergie du paysage pour réussir et embellir et réussir la transition

Fondé en 2015, le Collectif PAP est un *think tank* composé d'une soixantaine de spécialistes de l'aménagement (agronomes, paysagistes, architectes, urbanistes et chercheurs en sciences sociales...) conscients de la nécessité d'une évolution de notre modèle actuel de développement fondé sur l'exploitation des ressources et énergies fossiles ou nucléaires. Le Collectif PAP travaille à faciliter la transition écologique et sociale des territoires par la démarche paysagère.

Celle-ci part de la connaissance historique et géographique des lieux et des potentialités naturelles et humaines propres à chaque territoire, place les habitants et les autres vivants au centre de l'action et des choix qui concernent leur cadre et leur mode de vie, crée avec eux une vision d'ensemble cohérente qui s'applique à toutes les échelles, invente des espaces multifonctionnels, frugaux, économes et beaux. Le paysage fait le lien entre l'environnement physique dans lequel nos sociétés s'établissent et notre sensibilité culturelle. L'approche paysagère est une démarche inclusive qui facilite l'invention de nouvelles pratiques, notamment agricoles et alimentaires, en proposant une narration, une mise en image et en récit qui renforce la compréhension globale de ces changements, leur donne une évidence, facilitant l'adhésion de tous. Le Collectif PAP a pour ambition de diffuser cette démarche aux acteurs des territoires et des pouvoirs publics en proposant des actions concrètes (création d'outils et de méthodes) et des plaidoyers (élaboration d'idées, veille, fédération et mise en réseau d'acteurs).





### Les hypothèses initiales :

- Le paysage, ressource au service de l'agro-écologie paysanne,
- Le paysage, relation entre paysans et acteurs du territoire, au-delà du parcellaire agricole.

### **Le groupe « paysans et paysage en transition »**

Les agriculteurs se trouvent devant un double défi : s'engager dans des systèmes de production agro-écologique et ressouder leurs liens avec la société. Le paysage - partie de territoire forgée de dynamiques naturelles et humaines et perçue par l'ensemble de ses habitants - peut inspirer des solutions répondant à ces enjeux. Il permet au paysan de faire évoluer ses pratiques vers une agro-écologie plus efficace et d'inclure d'autres acteurs du territoire dans son projet. En pensant « paysage », comment l'agriculture peut-elle composer des lieux de vie et de travail harmonieux conduisant à une alimentation de qualité ? On appelle « démarche paysagère » cette approche qui consiste à s'appuyer sur une meilleure connaissance de ce qui fait l'identité historique et géographique des lieux, obtenue grâce à un partage des savoirs (des paysans, des habitants consomm'acteurs et des experts), pour répondre de façon plus durable à la fois aux besoins des agriculteurs pour produire sans intrants chimiques et aux besoins des populations (dont les paysans) en termes de cadre et de mode de vie, et favoriser leur implication dans les choix de productions énergétiques et alimentaires.

Le groupe de travail "Paysans et paysages en transition" est formé d'une quinzaine de membres du Collectif PAP, et de deux partenaires : le réseau CIVAM et le Centre d'Écodéveloppement de Villarceaux en tant que membre du conseil scientifique de la méthode IDEA. L'étude dresse des monographies de fermes dont les paysans ont une sensibilité pour la démarche paysagère. L'étude sera diffusée afin d'inspirer d'autres fermes, sur d'autres territoires, et aura donc un impact sur la manière de faire évoluer les pratiques alimentaires, agricoles et rurales de façon harmonieuse d'un point de vue économique, environnemental et socio-territorial.

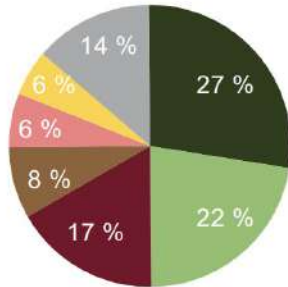
L'étude vise à préciser en quoi le paysage peut être structurant pour la transition agro-écologique et socio-territoriale d'une ferme et en quoi la transition agro-écologique modèle le paysage et son organisation socio-territoriale. Le paysage permet de sortir de la pensée en silo : il incite le paysan à regarder au-delà de son champ pour entrer dans la complexité de la ruralité, et invite les citoyens à comprendre les logiques des agriculteurs. Sur les fermes étudiées, les paysans ont su mobiliser leurs savoirs, leur sensibilité au paysage pour faciliter une transition agro-écologique durable et harmonieuse et permettre une implication forte et engagée des autres acteurs du territoire. Ce faisant, chacun de ces paysans a tissé des liens intimes avec son environnement, entrant dans une relation culturelle, spirituelle voire mystique avec le vivant et le cosmos dont ils font partie. Les paysages de ces fermes le démontrent, le rendent visibles. Sur ces fermes, les paysans ont tenté de créer, autour des espaces agricoles et des produits qui en sont issus, du lien et une acculturation entre l'agriculture et l'ensemble du territoire et de ses habitants. Ces fermes créent des paysages ancrés dans les spécificités de leurs sols, de leur territoire et de leur tissu social.



Des membres du groupe en contemplation - Crédit : Gaëlle Mondésert

# FERME DE VERNAND

Commune de Fourneaux, département de la Loire (4)



## Part des exploitations spécialisées\* dans le département

- Bovins viande
- Bovins lait
- Ovins, caprins et autres herbivores
- Polyculture et polyélevage
- Elevage hors-sol
- Grandes cultures
- Autres

\* Nombre d'exploitations spécialisées par type d'OTEX (orientation technico-économique)

Source : RA 2010

## La petite région agricole

La ferme est située dans le département de la Loire, territoire constitué d'une partie centrale avec la plaine du Forez et le bassin roannais au nord. L'altitude varie de 250 à 400 mètres. A l'ouest, les monts du Forez et de la Madeleine bordent la plaine avec un point culminant à 1600 mètres. A l'est et sud-est, ce sont les monts du Lyonnais et le massif du Pilat qui atteignent 1400 mètres d'altitude.

L'agriculture y est variée avec 60 % de la surface agricole utile toujours en herbe et une activité dominante : l'élevage bovin (55% des exploitations en 2016). Le lait de vache est la première production dynamisée par l'AOP du Forez. L'élevage caprin laitier représente une part importante d'exploitations de petite taille. Au sud-est, des exploitations arboricoles de fruits à pépins et viticoles et au centre, des grandes cultures complètent le tableau.

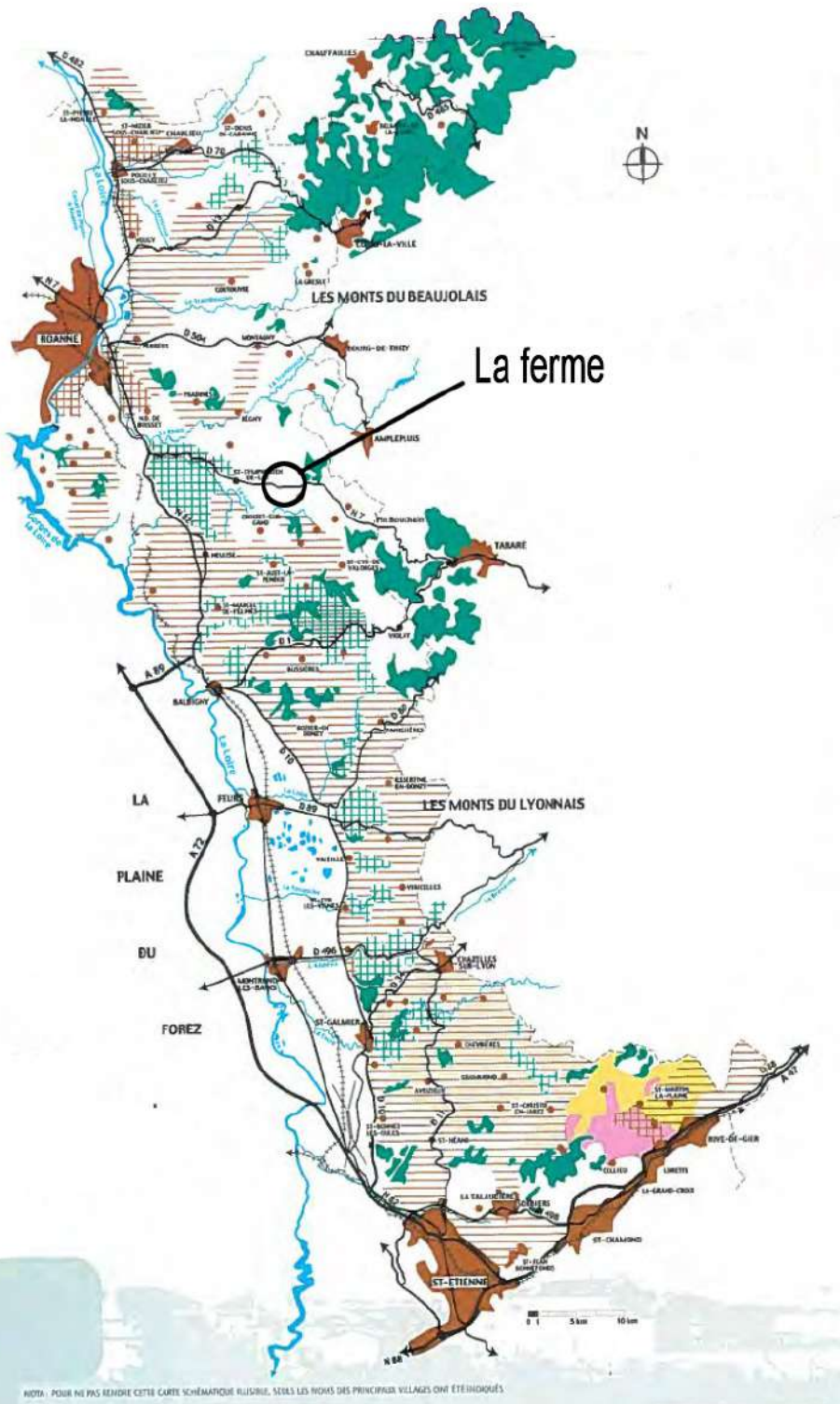
En 2018, le département comptait 11 AOP dont 4 fromagères et 6 viticoles. En 2017, l'agriculture biologique concernait 415 exploitations essentiellement pour les bovins laitiers.

Source :

[https://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/references\\_11\\_complet\\_web\\_cle0f3f1c.pdf](https://draaf.auvergne-rhone-alpes.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/references_11_complet_web_cle0f3f1c.pdf)

La petite région dans laquelle s'intègre la ferme est un entre-deux : entre le haut Beaujolais et le Forez. Région de passage (illustré par le château de l'Aubépin, place forte voisine, le réseau d'étangs pour embourber les passages non souhaités, et plus récemment le paysage de la N7 qui marque le paysage local). Beau patrimoine de fermes, organisées en « U ».





## L'unité de paysage

D'après l'atlas des paysages du département de la Loire, la ferme est localisée dans l'unité paysagère des monts du Lyonnais et du Beaujolais.

Composantes naturelles :

La rigueur hivernale est marquée par un dénivelé d'étageant de 450 à 950 mètres. Elle influe sur l'architecture (ferme en « U » fermé) et sur l'habitation résidentielle qui est regroupée en nombreux villages. Le réseau hydrographique est dense et plus ou moins perceptible. Le couvert végétal occupe essentiellement les secteurs d'altitude et les vallées encaissées.

Symbolique et valeur culturelle du paysage :

Ce paysage pastoral classique a une valeur interne de fait de son caractère accueillant et traditionnel ; ni haut lieu du tourisme, ni haut lieu culturel, sa qualité est d'être habité, parcouru, fréquenté.

L'agriculture :

Pays d'élevage bovin, les terres labourables vouées à la culture des maïs dominant, même si chaque exploitation fait un peu de polyculture. Le jarez des Vergers est, dans ce contexte, une exception fortement identitaire, avec des textures serrées, et régulières des arbres fruitiers, entrelardées de prairies. L'espace agricole, très ouvert dans le haut-Jarez, le bassin de la Coise, les plateaux de part et d'autre de la vallée de la Brevenne, le plateau de Neulise et le balcons du Roannais, devient progressivement plus cloisonné dans le Donzy, sur les contreforts des monts de Tarare et surtout dans le haut-Beaujolais. Un bocage régulier et entretenu (taille basse) fait son apparition au nord, à l'approche du Brionnais.

Ambiance paysagère :

Les monts du Lyonnais et du Beaujolais apparaissent comme un paysage humanisé, présentant parfois des facettes très différentes, même si l'on passe souvent progressivement de l'une à l'autre. Ce glissement suggère un pays sans limites bien marquées. Les horizons presque toujours présents (Pilat ou monts du Forez) donnent une impression d'espace, de confort résidentiel qu'amplifie encore la perception des villes étalées dans les plaines du Forez et du Roannais.

Au loin l'estive où  
partent une dizaine  
de génisses de deux ans  
sur les monts du Forez  
l'horizon parle de  
les grands parcs



Crédit : Alain Freytet

## Présentation de la ferme

### La ferme en quelques chiffres

EARL de Vernand / Rémi Janin, gérant depuis 2017

Reprise de la ferme familiale de ses parents

91 ha + 20 ha d'estives

Polyculture – élevage, allaitant : 85 ovins et 45 bovins (Limousines et Highlands)

500 mètres d'altitude

1,17 salarié équivalent temps plein

Vente directe à la ferme et AMAP

<https://www.vernand.net/>

### Description synthétique

Rémi Janin a repris la ferme de ses parents en 2017. Ses parents s'y étaient installés en 1983, reprenant la ferme familiale de trois cousins, et avait assuré la transition en agriculture biologique (label depuis 1992). La ferme s'étend sur 91 ha, dont 56 ha groupés autour du corps de ferme, les autres à 5-10km. S'y ajoute 20 ha d'estives, dans les monts du Forez à 60 km à l'ouest. Le troupeau est composé de 45 vaches allaitantes (Limousine et Highland) et 85 brebis (Blanche du Massif central). L'élevage est mené en plein air intégral (parcours permanent à l'herbe toute l'année).

L'équipe se compose, en plus de Rémi en gérant, d'un salarié à temps plein, et de la mère de Rémi qui travaille à temps partiel (0,17 ETP). Un boucher renforce l'équipe une fois par semaine pour assurer la découpe de la viande.

La vente des produits se fait en vente directe sur le marché de Roanne et en caissette à la ferme *via* une AMAP.

### Zoom sur un élément marquant

Dans une logique de partage du milieu agricole à tous, Rémi souhaite faire de sa ferme un « parc agricole et culturel », et développe donc finement **l'hybridation entre la dimension artistique et culturelle et l'activité agricole**. Cela se traduit par l'organisation d'un festival biennal depuis 2009 : « Polycultures », et également par la création de cheminements ouverts à tous, pour traverser les unités de paysage de la ferme, et se connecter au territoire plus largement. L'ouverture physique de la ferme à des visiteurs, promeneurs, riverains ou non permet un enrichissement émanant du milieu non agricole.



Polycultures 2023 - Crédit : Véronique Popinet



Crédit : Alain Freytet

La carte comme outil - Crédit : Alain Freytet



## Le paysage, pour le paysan

### Un cursus paysage

Les connaissances et compétences en paysage de Rémi Janin se sont acquises en plusieurs étapes :

- formation complète cursus ingénieur paysagiste de l'Ecole nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois et diplôme de spécialisation en architecture à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris la Villette
- diplôme de paysage en 2006 sur la ferme de Vernand, travail en commun avec le diplôme d'architecture de son frère Pierre Janin (Ecole nationale supérieure d'architecture de Saint Etienne) : dessiner un projet agricole et paysager pour la ferme familiale
- mise en œuvre progressive des idées issues de ce projet sur la ferme de Vernand
- création de l'agence Fabriques, architecture et paysage, avec son frère. Spécialisée dans les études et les projets liés au milieu rural et agricole.
- écriture en 2017 de l'ouvrage **La ville agricole** aux éditions Openfield, préfacé par Gilles Clément. très dense en idées sur l'avenir de l'agriculture qui vit "une révolution comparable à celle du néolithique".

### Les outils du paysage

Dans son projet, Rémi Janin s'est appuyé sur des cartes, des cartes anciennes pour retrouver les traces de cultures en bandes parcellaires et d'observatoire photographique existant.

Le projet imaginé lors de son diplôme a pu être mis en oeuvre dans ses grandes lignes (plein air intégral, bandes cultivées, plantation d'arbres, sentier agricole et culturel). Le travail sur le bâti reste à enclencher. Il faut souligner que le travail d'étudiant, même paysagiste, était déjà très affûté sur le plan agricole.

### Comment reliez-vous paysan et paysage ?

Il est évident que le regard de paysagiste de Rémi Janin a été mis au service d'une meilleure productivité, de meilleures conditions de production, de rendements accrus.

Le paysage n'est ici pas seulement la résultant du projet agronomique. La connaissance paysagère nourrit et conçoit le projet agricole (ex. zone de cultures concentrées dans une nouvelle zone que celle cultivée par ses parents, vallon pâturé, contrairement à ses parents avant lui). Et aussi l'effort souligné dans la manière dont il le met en scène.

Le regard sur le paysage construit sa pratique agricole. Capacité à valoriser les ressources en place : vallon humide et ripisylve enfrichée mis en valeur par un pâturage adapté et le choix



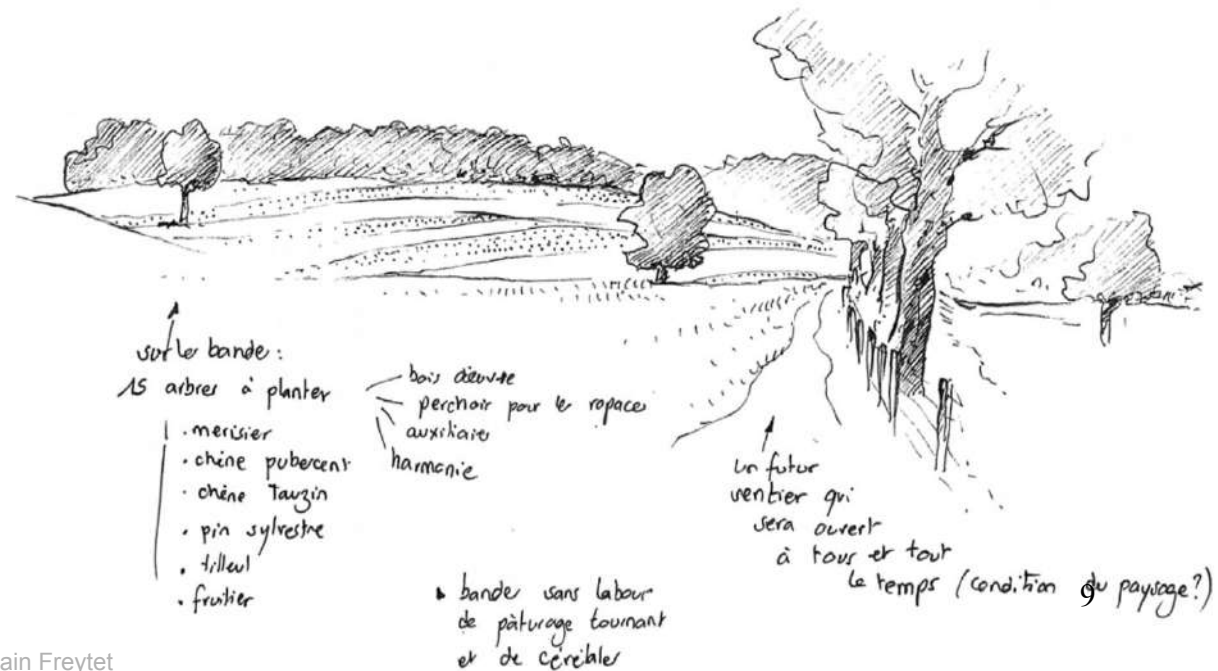
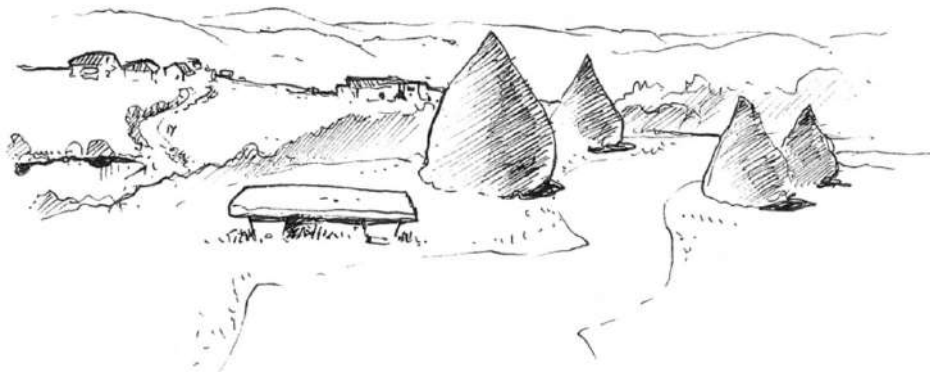
d'une race rustique adaptée, construction de mares au niveau des sources pour servir à l'abreuvement du troupeau et contribuer à la biodiversité.

### Votre bon coin

Un petit boisement sur la croupe de la colline, dégagant la vue sur le Forez et son vallon, à distance de la ferme et du château. Un lieu où il vient avec les enfants. Et il a aussi construit une cabane dans le fond de vallon où l'on se pose à l'abri, à la fraîcheur.

### Et dans 10 ans ?

Au-delà de la finalisation du projet dans son versant architectural, l'exploitation a un projet de développement de cultures destinées directement à l'alimentation humaine. 2 ha de blé panifiable transformé en farine dans un moulin local, puis vendus à un boulanger bio du coin.



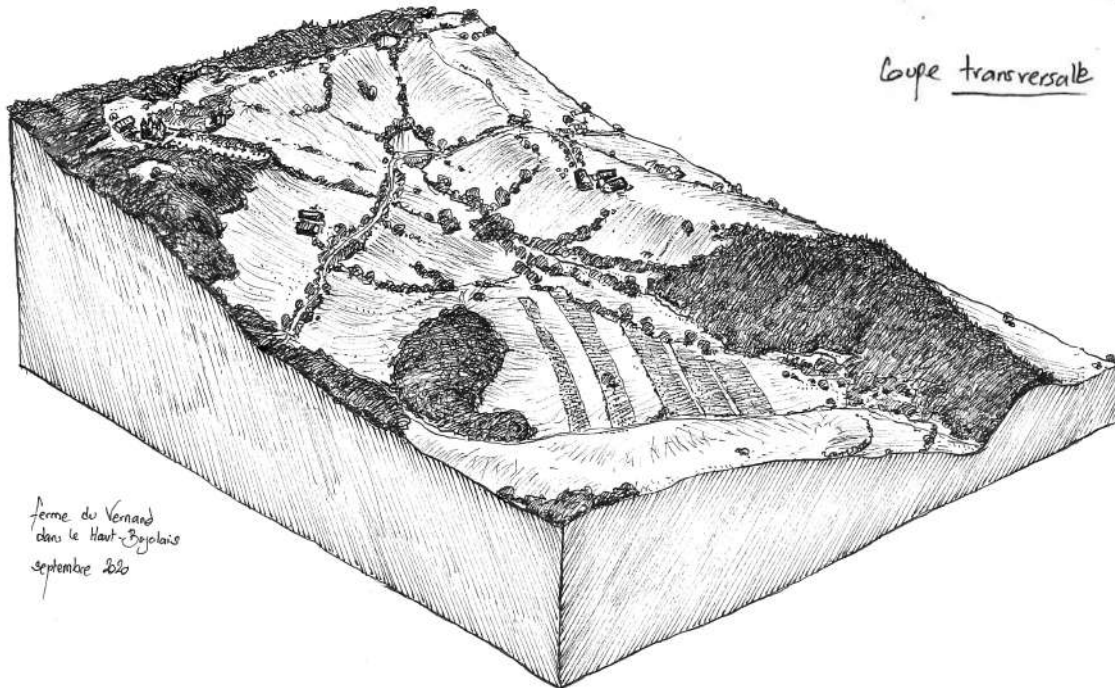
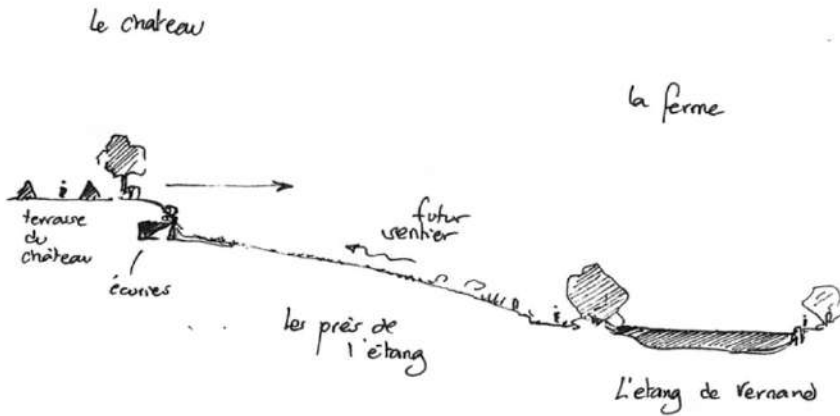
# Lecture sur le paysage et la durabilité de la ferme

## Enquête paysage (septembre 2020)

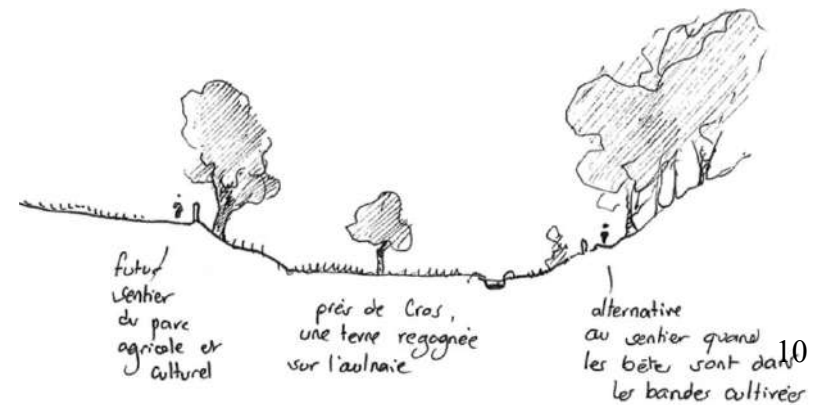
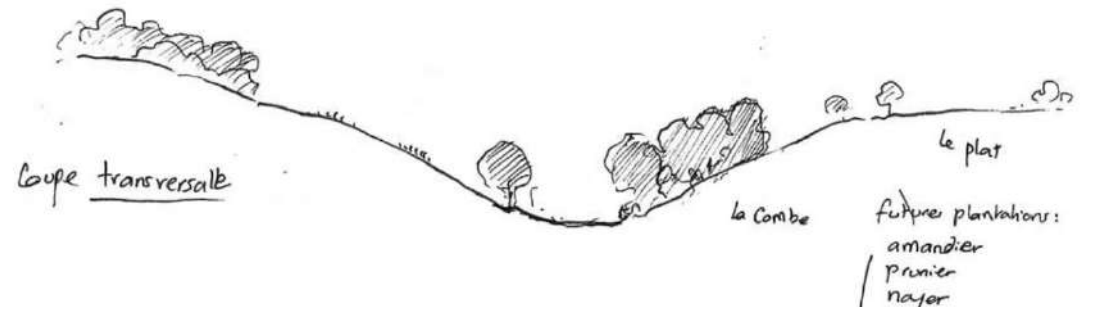
### 1/ Perception des unités de paysages de la ferme

La ferme présente des entités marquées : bâtiments une crête, pentes de la vallée en prairie, parcelles boisées, fond de vallon humide... les vues sont larges et les ambiances s'enchainent avec contraste entre vue dégagée et bois intimes. Elle compte une estive à 100 km, ce que renforce la diversité, et la manière de la valoriser pour plus d'autonomie. Le relief marqué permet un parcours stimulant où le promeneur semble se balader dans une sorte de parc.

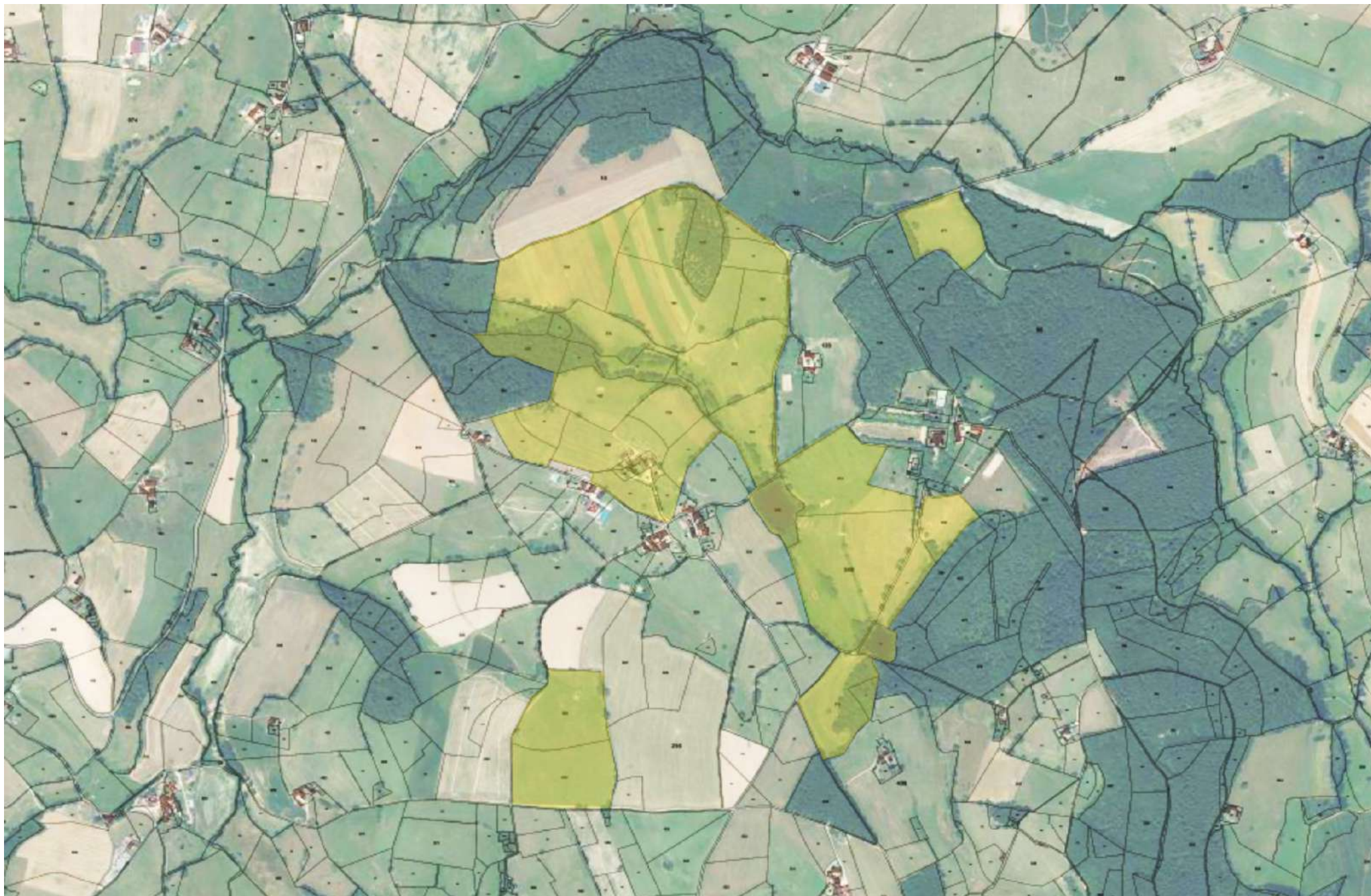
La présence de l'animal est un atout fort et marquant, vivant, dans le paysage de la ferme.



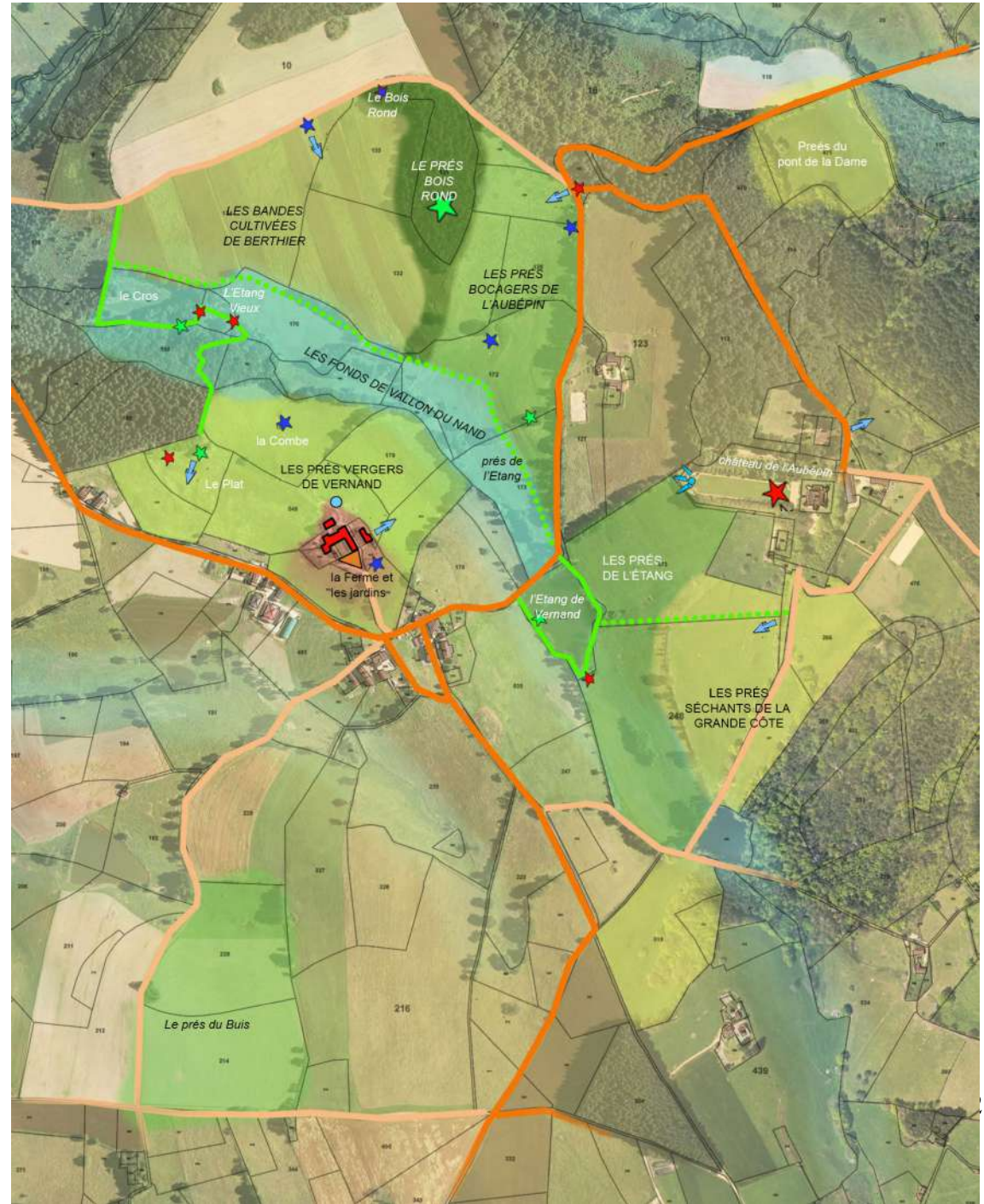
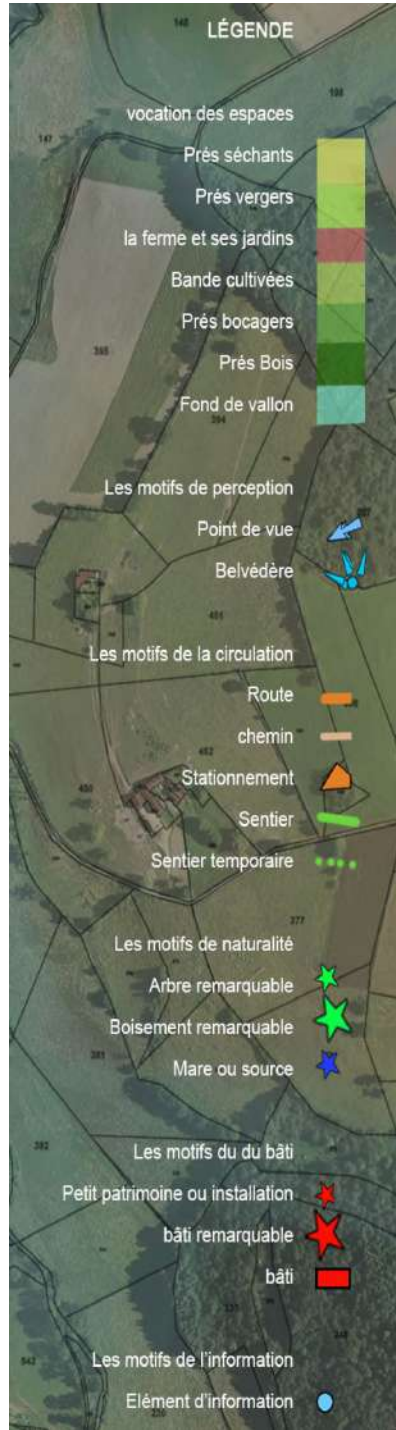
ferme du Vernand  
dans le Haut-Bigonais  
septembre 2020



## Carte parcellaire de l'exploitation



## Carte des motifs et structures du paysage de l'exploitation





## 2/ Histoire et toponymie

Dans son projet, Rémi Janin s'est inspiré des cartes anciennes pour retrouver l'ancien parcellaire. Il a aussi gardé les traces du patrimoine ancien comme l'étang rond qui marque l'emplacement d'une vieille villa gallo-romaine.

Son projet est lui même inscrit dans le temps avec une exploitation en cours d'évolution dans une volonté de démarche progressive avec par exemple, des plantations d'arbres à venir.

Chaque espace est dénommé ou renommé récemment : la ferme et « les jardins », l'étang de Vernand, les prés-vergers de Vernand, les prés de l'étang, le prés du Buis, les fonds du vallon de Nand, les prés-vergers de l'Aubépin, les bandes cultivées de Berthier, les prés-bois rond, les prés du pont de la dame...

## 3/ Le parcellaire et le sol

Les parcelles ont été divisées en bandes selon une analyse des pratiques passées bien que le parcellaire officiel ne corresponde pas à ces tracés d'exploitation.

La nature des sols s'exprime dans la dénomination des unités paysagères qu'il a lui même nommées. Ainsi les « fonds de vallon du Nand » et les « prés de l'étang » sont constitués de sols humides. Les « prés séchants de la grande côte » s'assèchent plus rapidement que les autres prés.

## 4/ Les chemins, circulations, accès et ouvertures

L'ouverture de l'exploitation est le point central du projet.

Le maillage de cheminements s'est appuyé sur les chemins existants et sur les projets de la Communauté de communes. L'ensemble a été ponctué de panneaux explicatifs sur l'exploitation agricole. Quand le bétail pâture des espaces cultivés qui sont, alors clôturés, des sentiers alternatifs sont prévus pour les promeneurs. Dans l'avenir, Rémi Janin souhaite pérenniser les cheminements.

Le moment phare d'ouverture au public se déroule lors du festival bi-annuel : « Polycultures » organisé par la ferme et qui réunit une centaine de personnes.

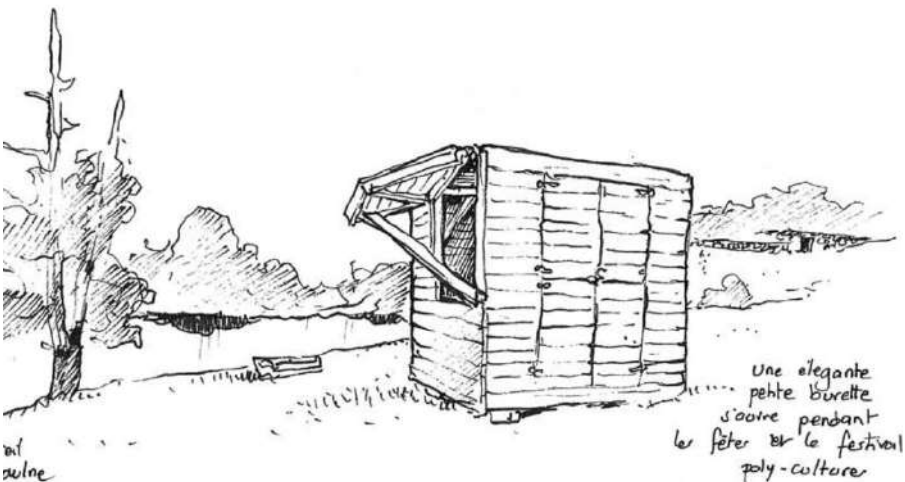
Rémi Janin participe à différentes initiatives locales qui ne sont pas nécessairement agricoles (GAL, PLUi, temps des parents...)



Crédit : Alain Freytet



Une mare et ses fascines - Crédit : Gaëlle des Déserts



Crédit : Alain Freytet

## 5/ L'eau

Rémi Janin a su valoriser les ressources en place et notamment celles liées à l'eau. Le vallon humide et la ripisylve, qui étaient enrichis, ont été mis en valeur par un pâturage adapté et le choix d'une race rustique. Plusieurs mares ont été créées au niveau des sources pour servir l'abreuvement du troupeau et développer la biodiversité. Les abords des mares sont aménagés avec du fascinage de phragmites pour créer des caches animales, des murets en pierre des champs, un banc sous le saule.

## 6/ L'arbre

La plantation des arbres est un volet du projet qui n'a pas encore été mis en place. Le choix de l'implantation des arbres composera une image harmonieuse, préservant les profondeurs de vue, créant des effets de perspectives et de cloisons. L'objectif est aussi de produire du bois d'oeuvre, de servir de perchoirs à rapaces, accueillir les auxiliaires et de maintenir les cheminements.

Ces arbres seront implantés notamment dans les bandes de cultures avec une large diversité d'essences : amandiers, pruniers, noyers, pêchers, pommiers, poiriers, merisiers, chênes pubescents, chênes tarzin, tilleuls et fruitiers.

Le bois des arbres existants permet la construction de cabanes, de pieux-ruches artistiques.

## 7/ Les éléments bâtis

Les bâtiments de la ferme émergent entre les arbres du vallon, ils s'inscrivent, en crête, entre des parcelles ouvertes de prairie-verger. Face à elle, le château défend le Beaujolais face au Forez, au pied du Roannais. Il domine la ferme et la regarde du haut de sa terrasse classée. Le projet prévoit un travail sur le bâti qui n'a pas été enclenché au jour de la visite. Cependant, des constructions en bois ont été réalisées pour le festival : buvette, structures, pieux-ruches artistiques. A l'inverse, la mise en place du plein air intégral a permis d'éviter la reconstruction d'un bâtiment.

## 8/ Les sources d'énergie et l'adaptation au changement climatique

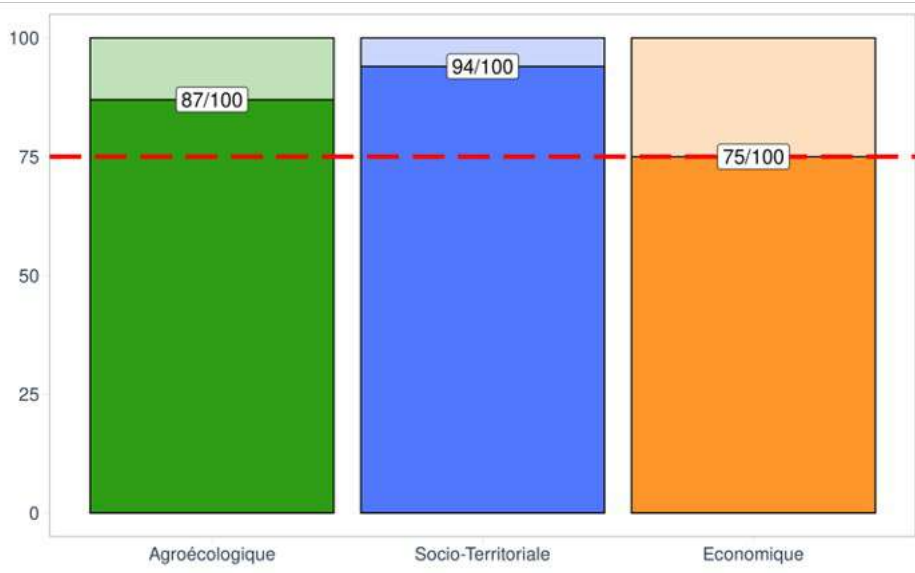
Le changement climatique rend les dernières années difficiles quant à la disponibilité en eau et à la récolte en fourrage. Le jour de la visite, le ruisseau était à sec. Le choix d'un modèle en agriculture biologique, implique peu de ressources fossiles, moins de besoin de mobiliser les ressources naturelles externes à la ferme.

### III- Enquête IDEA

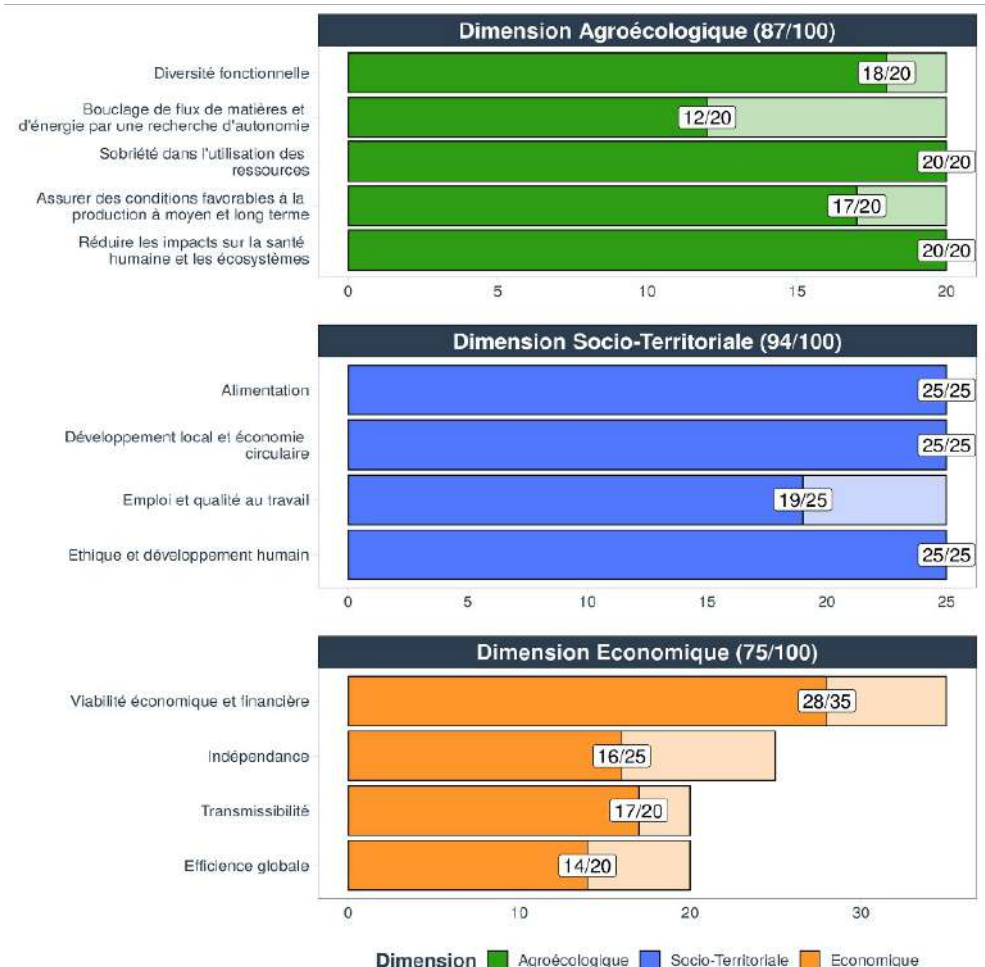
L'enquête IDEA a été réalisée en 2019 sur la base de données 2018 et remise en forme par Clément Gestin (CEV) en 2023.

#### Première lecture selon les trois dimensions du développement durable

La méthode IDEA mobilise 53 indicateurs organisés en 13 composantes constituant 3 dimensions : agroécologique, socio-territoriale et économique. Cette approche rend compte de la durabilité d'une exploitation agricole.



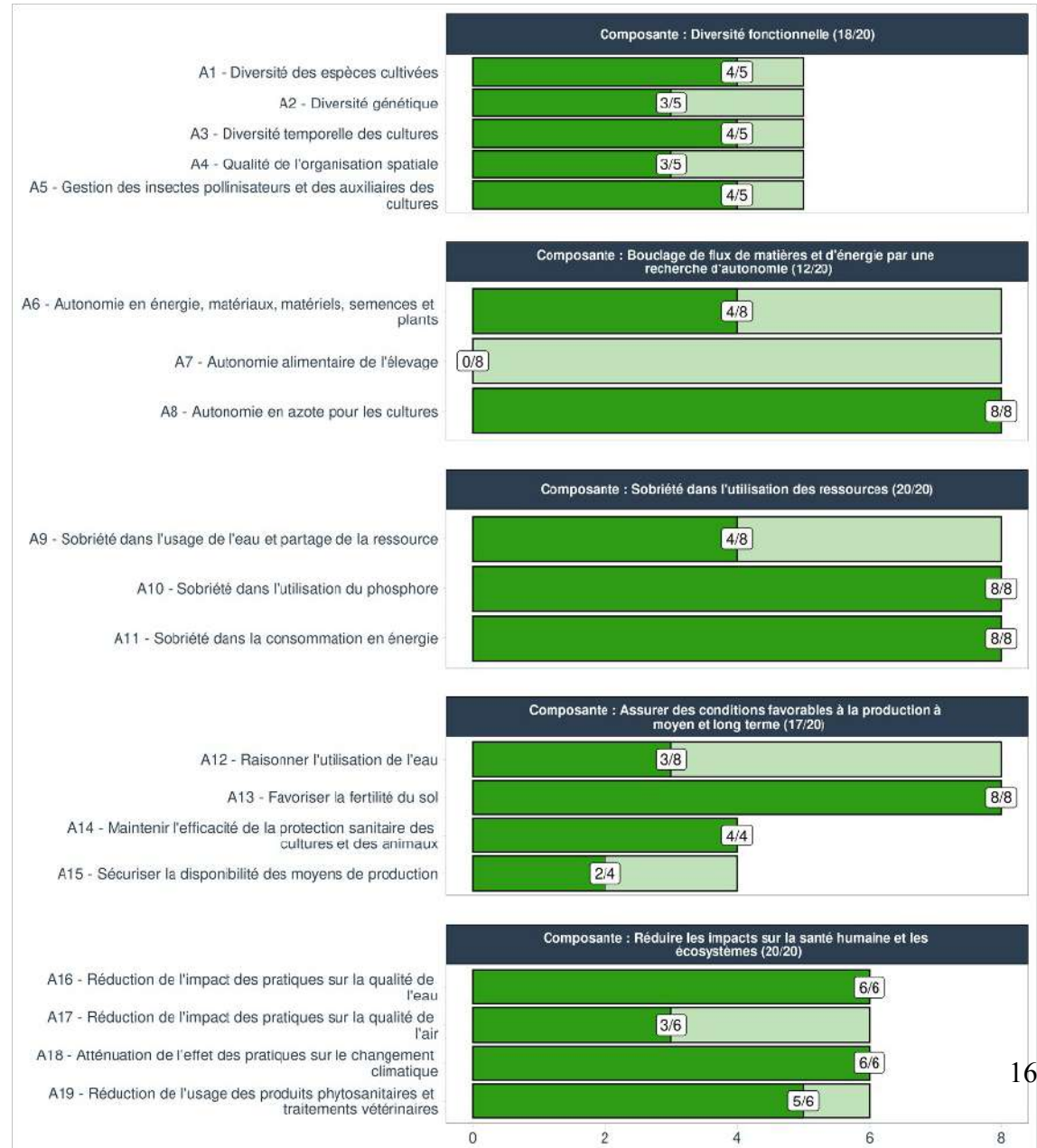
*Au regard de IDEA4, L'EARL de Vernand présente des niveaux de durabilité élevés selon les 3 dimensions du développement durable. La dimension économique représente la dimension « limitant » la durabilité globale de l'exploitation. L'approche par les dimensions propose une lecture synthétique du niveau de multiperformance (ou durabilité) de l'exploitation agricole. Pour expliquer la constitution de ces scores, il convient de présenter les résultats à l'échelle des composantes (13 composantes), puis des indicateurs (53 indicateurs).*



## Échelle des indicateurs de la dimension Agroécologique

A l'échelle de la dimension Agroécologique (87/100), on observe que 4 des 5 composantes présentent des niveaux de durabilités excellents, dont 2 obtiennent les notes maximales. La composante « bouclage de flux de matière et d'énergie par une recherche d'autonomie » présente un score relativement faible et permet probablement les meilleures marges de manœuvres pour évoluer vers plus de durabilité.

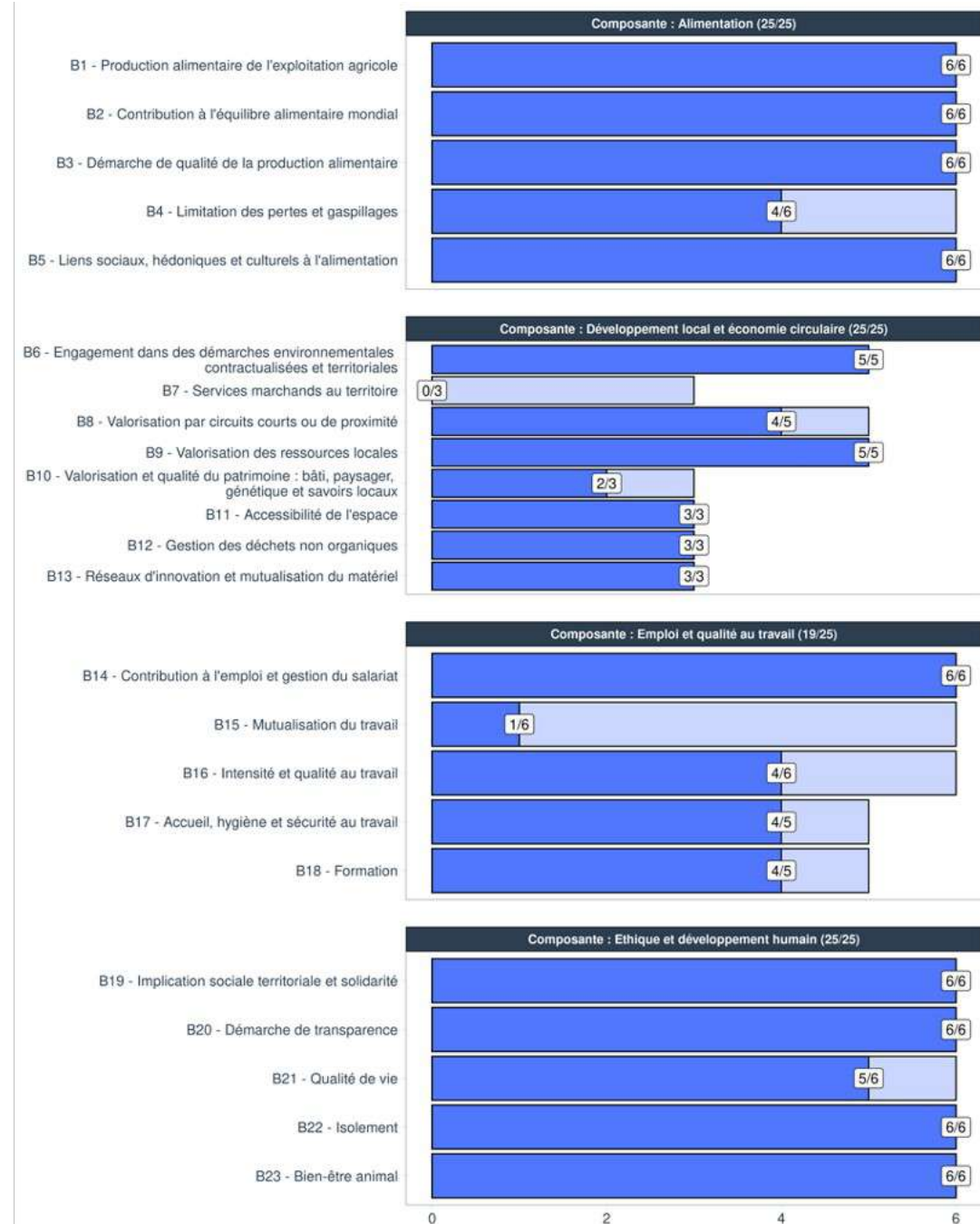
Le score de la composante « bouclage de flux de matière et d'énergie par une recherche d'autonomie », limitant le niveau de durabilité de la dimension, s'explique par des niveaux élevés de dépendance en alimentation (fourrages et concentrés) et évalués par l'indicateur A7 (0/8). A l'échelle de cette même composante, la production/valorisation d'énergie renouvelable sur la ferme est un élément positif pris en compte dans l'évaluation. L'indicateur A12 « raisonner l'utilisation de l'eau » note relativement sévèrement les absences suivantes : sous-compteur et vannes d'arrêts sur le réseau (permettant de détecter et limiter d'éventuelles fuites), l'absence de récupération d'eau de pluie, l'absence de matériel de lavages économes (ex. haute pression). Le diagnostic révèle également des problèmes de sécurisation des moyens de production, au travers de l'absence de stock fourrager de sécurité.





## Échelle des indicateurs de la dimension Socio-territoriale

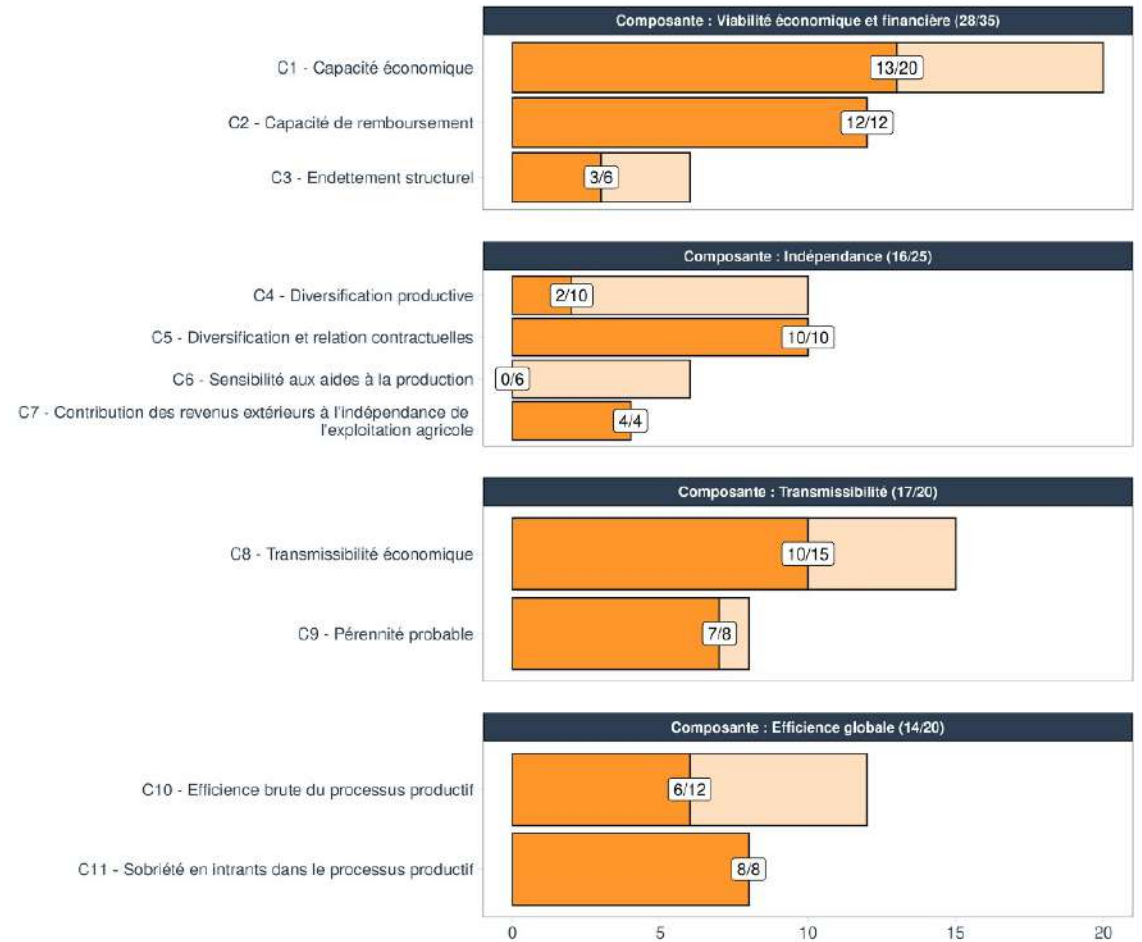
A l'échelle de la dimension Socio-territoriale (94/100), on observe un niveau global de durabilité très élevé. Grevé principalement par la composante « emploi et qualité au travail ». On retrouve à l'échelle des indicateurs les niveaux de durabilité très élevés relevés à l'échelle des composantes et des dimensions. Bien que cela n'a pas d'effet sur le score de la composante « Développement local et économie circulaire » (système de plafonnement), on note l'absence de service marchand rendu au territoire (indicateur B7 à 0/3). La seule composante qui n'atteint pas le score maximal est « emploi et qualité au travail ». Ce résultat s'explique principalement par une absence de projet collectif en commun et très peu de mutualisation du travail (à part quelques jours d'entraide). Par ailleurs, les scores des indicateurs B16 à B18 révèlent une bonne « qualité du travail » sur l'exploitation tout en présentant des marges d'améliorations.



## Échelle des indicateurs de la dimension Économique

A l'échelle de la dimension Economique (75/100), les scores sont distribués de manière relativement homogène au sein des 4 composantes constituant la dimension (75 % de la note maximale chacune).

La lecture des indicateurs de la dimension économique est révélatrice d'une entreprise dégagant des résultats économiques moyens et réalisant un niveau de revenu honorable en particulier pour de l'élevage (C1). La capacité économique permet de faire face (C2) à un endettement relativement important (C3). Les produits de l'exploitation sont faiblement diversifiés (C4) ainsi la dépendance des aides à la production que des aides à la production (C6) dont dépend largement la rentabilité de l'exploitation. Les ventes en circuits courts à une grande diversité de clients (C5) permet à l'entreprise de rééquilibrer son indépendance économique. La transmissibilité de l'exploitation est évaluée positivement (C8 et C9). Enfin, le fonctionnement économique de l'entreprise est évalué sobre en intrants (C11) avec un résultat correct pour ce type de système.



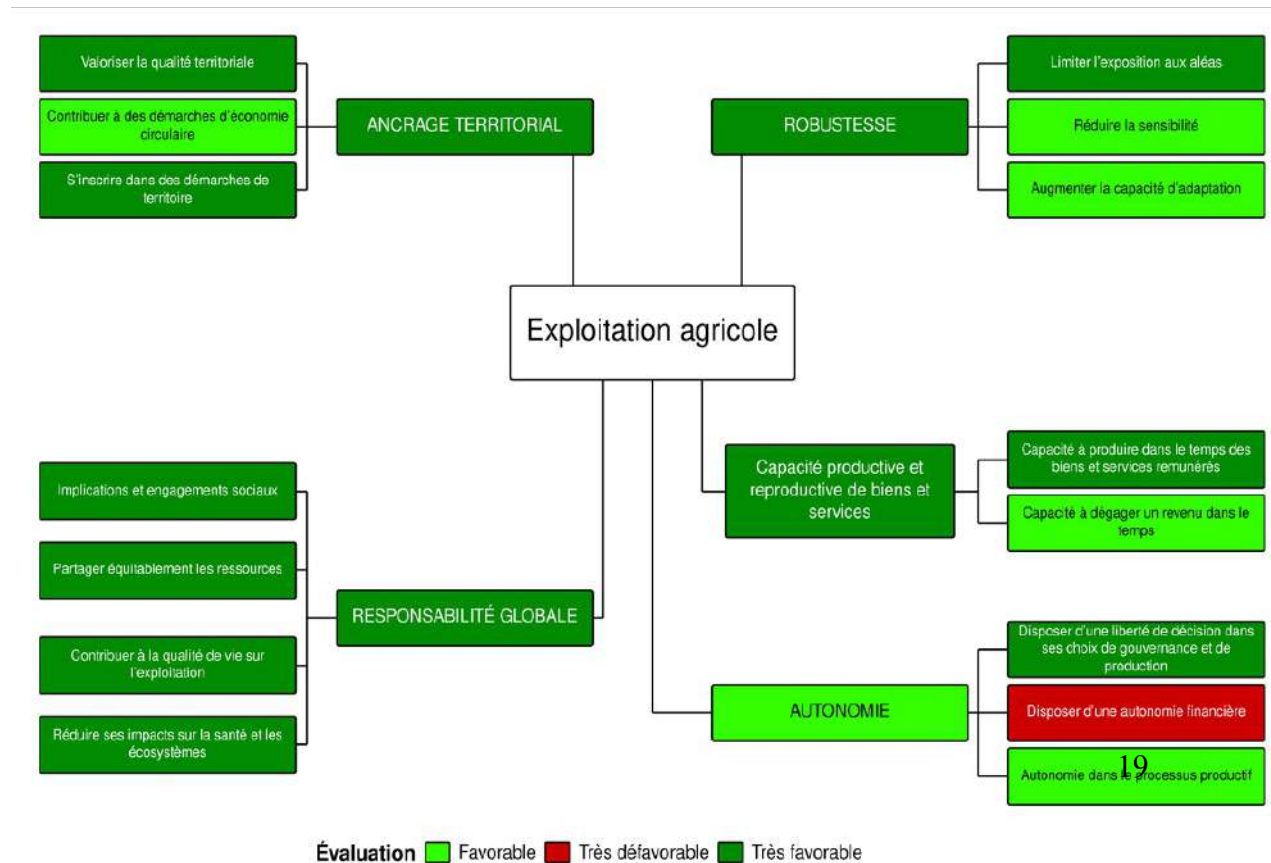
## Seconde lecture selon les 5 propriétés des systèmes durables

### Arbre synthétique global

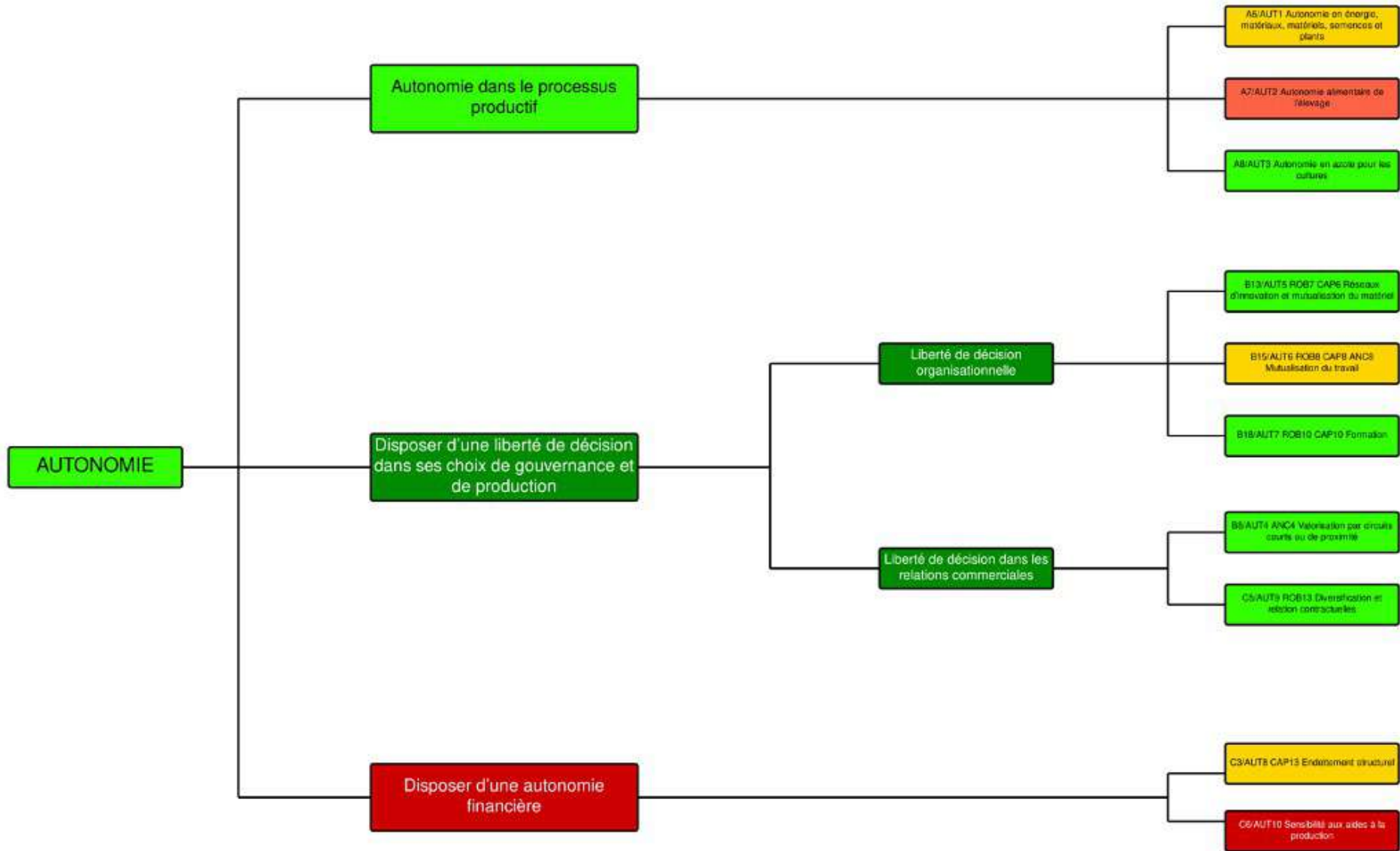
Cette seconde lecture est une approche systémique et qualitative de l'évaluation de la durabilité. Elle s'appuie sur les cinq propriétés de l'exploitation agricole durable dans lesquels se répartissent les 53 mêmes indicateurs. Cette nouvelle approche, complémentaire à la lecture par les dimensions, permet de dépasser les impensés de la vision de la durabilité en 3 dimensions et consolide la conception systémique de l'exploitation agricole.

La durabilité de l'EARL de VERNAND est évaluée très favorablement selon l'approche par les propriétés des systèmes agricoles durables.

Tous les « voyants sont aux verts » cela signifie que l'exploitation est évaluée avec un haut niveau de durabilité. Cette lecture vient compléter l'approche par les dimensions en confirmant les performances du système. Seule la propriété « AUTONOMIE » semble être évaluée moins favorablement que les 4 autres. Nous détaillerons l'arbre éclairé correspondant pour comprendre quels indicateurs sont impliqués dans cette évaluation.



## Arbre de la propriété « autonomie »



*La propriété autonomie contribue favorablement à la durabilité globale de l'exploitation. Elle n'atteint cependant pas, au même titre que les 4 autres propriétés la note « très favorable ». Cela s'explique principalement par une autonomie financière évaluée défavorablement du fait du niveau important de dépendance des aides à la production dans la constitution de l'EBE de l'exploitation ainsi que d'un niveau d'endettement élevé. Le niveau de performance de la propriété est également impacté par la forte dépendance alimentaire de l'élevage.*

### **Conclusion de l'analyse IDEA**

*Le niveau de durabilité de L'EARL de VERNAND est évalué très positivement au regard des deux grilles de lecture de IDEA4. La lecture par les dimensions de la durabilité révèle une dimension agroécologique favorable à la durabilité globale de l'exploitation. Cette dernière étant principalement limitée par des questions de bouclage des flux et plus précisément d'autonomie alimentaire de l'élevage (dépendance forte aux achats et pas de stock fourrager de sécurité). La dimension socio-territoriale présente un niveau excellent de durabilité pour une ferme ancrée dans son territoire dans laquelle les conditions de travail et la qualité de vie sont favorables. La dimension économique est globalement favorable à la durabilité de l'exploitation malgré une faible diversification productive et un taux d'endettement relativement important. L'approche par les propriétés confirme ces observations en mettant en avant : une ferme à haut niveau de durabilité, avec des marges d'amélioration en termes d'autonomie technique et financière.*



Banc aménagé devant une fenêtre paysagère - Crédit : Gaëlle Des Déserts



- un passage du pré-bois au pré-culture sans clôture donne un esprit de liberté au parcour.
- le paysage est filtré par les troncs sombres des chênes sur la même parcelle : des animaux, de promeneurs, un tracteur.

## Conclusion

### Les éléments saillants (liens entre paysage et IDEA)

Le regard de paysagiste de Rémi Janin a été mis au service d'une meilleure productivité, de meilleures conditions de production, de rendements accrus.

Le paysage n'est ici pas seulement la résultante du projet agronomique. Il nourrit et aide à concevoir le projet agricole. Le regard sur le paysage motive l'effort souligné dans la manière dont le paysan le met en scène.

L'ouverture de la ferme au public sous différentes formes, permet de reconnecter l'exploitation à son rôle sociétal de rouvrir le milieu agricole aux personnes non agricoles et traduit un sens des responsabilités vis à vis du territoire. La relation entre le projet de Rémi Janin, le festival Polyculture et le château de l'Aubépin serait sans doute à creuser.

La ferme bien qu'ouverte au public n'a pas encore essaimée auprès des agriculteurs voisins. Le contexte est assez verrouillé avec une forte pression foncière et des difficultés à changer les pratiques. Rémi Janin est plus ancré dans les initiatives non agricoles locales qu'impliqué dans les groupes agricoles locaux. Malgré tout, il tisse tout un maillage de relations avec des acteurs plus éloignés sur le plan géographique (agriculteurs partageant les mêmes valeurs et une démarche similaire) et sur le plan social (urbains, ruraux non agriculteurs, acteurs institutionnels, ...).

Rémi Janin tire parti de tous les potentiels de son exploitation et aboutit à un gain d'autonomie. Cependant, la ferme n'est pas son unique activité. La question du salaire dégagé n'est pas un indicateur suffisant sur ce modèle de ferme qui s'apparente à un « parc agricole et culturel ». L'économie générée rejoint beaucoup celle des biens communs (eau, biodiversité, stockage carbone, lutte contre l'érosion). Une comptabilité par les triples capitaux permettrait de regarder autrement la viabilité économique de la ferme.

Dessin - Crédit : Alain Freytet